

PRATIQUE DU DÉBAT DANS LE BOUDDHISME TIBÉTAIN: UN ESPACE D'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

BERNARD CARMONA

A l'instar de la phénoménologie, les sciences cognitives et les sciences de l'éducation, réintroduisent le corps dans les apprentissages et s'appliquent à comprendre les interactions entre celui qui apprend et l'objet de son apprentissage. A l'instar du bouddhisme, la connaissance ne se sépare pas de l'expérience du corps : elle est une infusion subtile de l'intelligence et des sens, imaginaire et raison reliés.

Dans un premier ouvrage (2009), j'ai tenté de dire comment les imaginaires d'un concepteur de projet et ceux des futurs bénéficiaires, se croisent et se combinent pour composer l'ingénierie d'un projet de formation. Ce projet se situe à l'Île de la Réunion, île française dans l'Océan Indien où toutes les communautés s'évertuent de vivre en bonne intelligence : communauté européenne, africaine, indienne, métisse, de confession chrétienne, hindoue, musulmane, animiste ou athée. Ce creuset multiculturel est idéal pour réfléchir, ensembles, à une éthique de la mondialisation.

Le second ouvrage (2013) fait suite à une thèse de doctorat en sciences de l'éducation dont l'objet est la complexité des apprentissages de la pratique du débat dans le bouddhisme tibétain. A travers mon intervention, je souhaiterais présenter cette pratique du débat comme un espace d'Intelligence Artificielle, c'est-à-dire comme création d'une machine mettant en mouvement l'intelligence. D'abord succinctement, dans ses aspects culturels et fonctionnels. Puis, comme un espace d'Intelligence Artificielle. Enfin, je proposerai des pistes pour que cette pratique singulière puisse servir de modèle éthique dans un monde complexe.¹

FOND CULTUREL ET FONCTIONNEMENT DE LA PRATIQUE DU DEBAT

Fondée au XIV^{ème} siècle par *Tsongkhapa*, l'Ecole Gelugpa, Ecole des Bonnets jaunes, est la plus récente des quatre grandes écoles du bouddhisme tibétain. Elle insiste sur l'importance d'un débat logique et rigoureux et introduit, dans les monastères, la pratique de débats réguliers pour se substituer à des pratiques tantriques qu'elle juge dangereuses. Le premier des disciples fut le premier Dalaï-lama, *Gendun Drub* dont Sa Sainteté Le Dalaï-lama est la réincarnation.

¹ Ce texte a été présenté par l'auteur en Janvier 2014 (6-9) lors de la conférence internationale « Bounds of Ethics in a globalised world, Christ University, Bangalore (Inde), inaugurée par sa Sainteté, le Dalaï Lama.

Les 4 nobles vérités du Bouddhisme sont : La souffrance, l'origine de cette souffrance manifestée par l'ignorance due à une perception défailante de la réalité, la cessation de la souffrance et le vrai chemin de la cessation de la souffrance par l'expérimentation de ce que serait une vraie nature des phénomènes.

Comme toute pratique bouddhiste, le but de la pratique du débat est de dépasser les deux premiers écueils : la souffrance et l'origine de la souffrance par la recherche intellectuelle d'une vraie nature des phénomènes. Elle se propose d'investir les bases de la logique, les textes indiens, les sutras et les commentaires. La pratique dure en moyenne 4 heures par jour au sein des monastères : 2 heures le matin et 2 heures le soir. Une quinzaine de classes sur une vingtaine d'années sont nécessaires pour obtenir le statut le plus élevé de la communauté, celui de *Géshé*. .

COMMENT S'INITIENT LES DEBATS ?

Ils sont toujours publics et se déroulent dans l'enceinte des monastères. Deux interlocuteurs se font face : Le messager de la tradition, défenseur d'une thèse, est assis. Le challengeur, clarificateur du raisonnement, ne défend aucune thèse et se tient debout face à lui. Pour débiter le débat, le Challengeur se rapproche et s'arrête à quelques pas du défendeur, il fait un léger claquement de main et prononce une formule consacrée: « *Dhih* ! » Locution se référant à *Manjusri*, manifestation de la sagesse de tous les bouddhas, représenté avec l'épée de l'intelligence et de la vivacité d'esprit dans la main droite et le livre de la doctrine dans la main gauche. Le challenger réincarne la trame des débats de *Manjushri*: Ainsi, l'apprentissage d'une logique rigoureuse sert la libération de tous les êtres humains des vues erronées et de la souffrance. La première tâche des débatteurs est d'établir un *accord mutuel*. Le challengeur pose une question au défendeur, celui-ci expose sa thèse. Le challengeur peut poser plusieurs questions. C'est l'approbation du défendeur qui permet d'entamer le débat proprement dit. Un seul moine tient le rôle de défendeur tandis que le challengeur initial peut être rejoint par d'autres co-challengeurs.

Les questions du challengeur contiennent un sujet, un prédicat et une raison. Par exemple, la question (pensez vous que) Le **sujet**, Socrate est mortel parce qu'il est un homme attribue un **prédicat** : être mortel au **sujet** Socrate en vertu d'une **raison** : être un homme. Le défendeur a trois possibilités de réponse :

1. "I accept" (*'dod*) si la formulation du challengeur retranscrit soigneusement sa thèse
2. "The reason is not established" (*rtags ma grub*) si le **sujet** ne correspond pas à la **raison** "Socrate is mortal because of being an elephant"
3. "It does not pervade" (*ma khyab*). Cette possibilité est une innovation tibétaine : la **raison** n'entraîne pas le **prédicat**. soit parce qu'il y a **incertitude, contradiction ou exclusion**. Socrate est un philosophe parce qu'il est un homme est une formulation **incertaine** : tous les hommes ne sont pas philosophes, la **raison**, être un homme n'entraîne pas le **prédicat**. :

être une philosophe. Socrate est un reptile parce que c'est un homme est **contradictoire** parce que les termes homme et reptile sont **exclusifs**, les hommes ne sont pas des reptiles.

COMMENT SE DEROULENT LES DEBATS?

Après la phase de consensus commun, les débatteurs établissent la cohérence de la doctrine bouddhiste. Le challengeur doit répéter la formulation du défendeur même s'il la juge incohérente. Le défendeur défend l'idéologie du texte et incarne la tradition doctrinale unifiée en restant serein et imperturbable. Le challengeur tente de démontrer deux principaux types d'incohérence : La non-concordance avec le contenu d'une référence faisant autorité et l'argumentation même du défendeur.

Le premier exemple de l'apprentissage des débats est celui de la couleur : Le défendeur affirme, de manière absurde, que toutes les couleurs sont nécessairement rouges. Le challengeur ne cherche pas à établir l'antithèse. Au contraire, il reprend la formulation du défendeur pour en démontrer l'irrationalité. Pour introduire l'incohérence du raisonnement, le challengeur doit introduire une autre couleur que le rouge et affirmer qu'elle est rouge.

COMMENT SE TERMINENT LES DEBATS ?

Le challengeur crie : "fini" trois fois. La paume de sa main gauche vient frapper sa main droite. Le but de la pratique du débat n'est pas de défaire un adversaire mais de se permettre de dépasser, ensemble, les conceptions erronées de la réalité. Dans la *disputatio du moyen-âge européen*, un professeur extérieur au débat, détient une vérité surplombante et la formule à ses élèves. Dans et par la pratique du débat du bouddhisme tibétain, la vérité est chose à faire et à expérimenter, elle est processus d'auto-formation : Le moine est un *poète*, dans le sens étymologique de créateur de sa réalité phénoménologique.

EN QUOI LA PRATIQUE DU DEBAT EST-ELLE UN ESPACE D'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ?

En séparant l'intelligence de l'histoire corporelle d'individus dans un environnement et en faisant table rase de l'imagination, la science s'est retrouvée dans une impasse. Pour les deux précurseurs de la philosophie bouddhiste tibétaine, le philosophe du Vème siècle *Dignana* et le logicien *Dharmakarti*, les mots du langage sont des constructions conceptuelles créées par l'imagination et l'intellect humain. Deux chercheurs en sciences cognitives et en intelligence artificielle, Francesco Varela et Herbert Simon rejettent les discours scientifiques basés exclusivement sur la logique en raison de leur insuffisance à produire un discours de vérité.

Francisco VARELA, disparu en 2001, est le co-créditeur avec le Dalai Lama du *Mind and Life Institute*, association qui explore la relation de la science et du bouddhisme comme méthodologies pour la compréhension de la nature de réalité. Biologiste, il crée d'abord le concept d'**autopoïèse** pour imaginer la propriété d'un système de se produire lui-même. Par **analogie**, l'**Enaction ou Cognition Incarnée** est une façon de concevoir l'esprit qui met l'accent sur la manière dont les organismes et esprits humains s'organisent eux-mêmes en interaction avec l'environnement. Le cerveau ne fonctionne pas comme un ordinateur, il construit son propre monde. La connaissance devient création de la réalité. Elle naît de l'action et nécessite un corps pour se former. Comme pour le bouddhisme, l'homme est un *poète* : il crée son monde, ses dieux, sa vérité en les faisant.

1- COMMENT LE CORPS ET LE LANGAGE INTERAGISSENT POUR FABRIQUER LA CONNAISSANCE DANS LA PRATIQUE DU DEBAT

Le challengeur fait des claquements de mains, tape des pieds, crie des moqueries lorsqu'il argumente tandis que le défendeur assis, se maintient, stoïque et imperturbable. La main gauche représente la sagesse. La main droite représente la méthode et la volonté de libérer tous les êtres humains de l'ignorance. Le claquement représente l'union de la sagesse et de la méthode qui permet d'atteindre l'état du bouddha. Tendre la main gauche après chaque claquement, c'est fermer la porte au cycle des renaissances.

Lorsque le challengeur pose une question, il tend sa main droite au dessus de son épaule et au dessus de sa tête et la main gauche est tendue en avant avec la paume tournée vers le haut. A la fin de sa déclaration, le challengeur claque des mains et tape du pied gauche de manière synchronisée, geste bienveillant sensé mettre à terre toute fierté mal placée. Ensuite, il retire la main droite, paume tendue en avant et étend la main gauche avec la paume tournée vers le bas. Les accompagnements kinésiques du challengeur réveillent, raniment et réactualisent la dynamique et la vivacité d'esprit de chacun des acteurs. L'attention est constamment sollicitée, la moindre absence peut être fatale.

An niveau du langage, les deux débatteurs usent de **la répétition** pour se donner du temps et chercher la meilleure réponse à apporter à une formulation de l'adversaire. C'est d'abord un rythme que recherchent les débatteurs et au son duquel ils se reconnaissent, reconnaissent leurs connaissances et les donnent à reconnaître comme telles au public. Les deux acteurs peuvent prétendre ainsi atteindre à la connaissance : celle du texte et celle qui court sous le texte. Lorsqu'un deuxième challengeur rejoint le premier, la répétition en duo musicale. **Cette synchronisation est une cognition incarnée, un penser et un faire ensemble.** Ces synchronisations verbales et gestuelles, la théâtralité et la dramatisation accompagnant les argumentations des adversaires, fabriquent une chorégraphie. Le challengeur, par exemple, *étire et tend son chapelet comme un*

arc pour propulser son argument en direction du défendeur, ou il le tourne trois fois autour de sa tête pour pointer un argument jugé absurde.

2- LA PRATIQUE DU DEBAT COMME REPRESENTATION DE COGNITIONS INCARNEES

Le moine pratiquant le débat est immergé, dans sa vie quotidienne de bouddhiste tibétain et de tibétain tout simplement, dans un univers culturel rempli de chants, musiques et danses sacrés, dans un rapport singulier à des dieux qu'il sait avoir inventés pour l'aider à se représenter et vivre la logique du contradictoire qui fabrique les phénomènes. La pratique du débat est indubitablement une propédeutique : Elle ne met pas en scène un rapport figé avec une tradition elle-même figée. Elle fait émerger une sorte d'incarnation physique de la tradition. Le corps devient moyen effectif et fonctionnel pour affronter les enjeux de la philosophie tibétaine.

Là où le *mandala* représente sur du sable, là où les *mantras* représentent sur papier, la pratique du débat, semble incarner et déployer les rythmes d'une relation entre l'homme et son environnement cosmologique. Elle se présente tel un *mantra* détaché des fils qui le suspendent à un arbre, paroles portées par les vents du dialogue pour faire entendre un autre niveau de réalité que le seul apprentissage d'une logique. Métaphoriquement, les débatteurs découvrent le feu, fabriquent des moteurs à explosion qui pétaradent et finissent par agir comme deux copilotes d'un avion : ils allument les gaz, les moteurs commencent à vrombir, ils font ensembles, les opérations synchronisées permettant le décollage jusqu'à ce que l'avion atteigne sa vitesse de croisière : Le rythme et la logique se facilitent l'un l'autre, se nourrissent l'un, l'autre, se créent l'un l'autre.

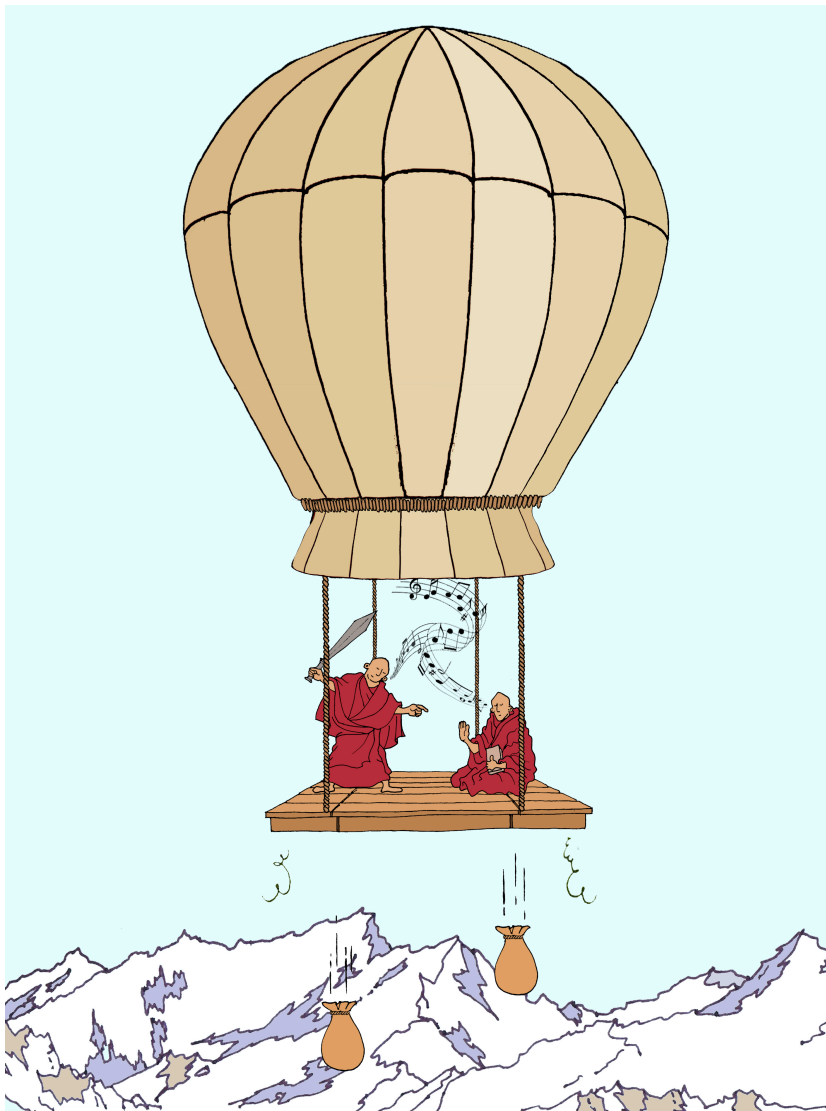
Herbert SIMON, disparu en 1996 est le concepteur des **sciences de l'artificiel**. Il co-invente, avec Newell en 1956, un langage de programmation (IPL) « *capable (selon lui) de produire des colliers de perles sans qu'on ait à les enfiler une à une* ». Ses recherches en sciences cognitives tournent autour des processus de décision, d'organisation et d'auto-organisation. La **métaphore** devient l'expression d'une action intelligente parce qu'elle relie et fait fusionner des éléments normalement séparés. Cette interconnexion entre imaginaire et raison permet la compréhension de phénomènes complexes. Elle fonctionne par **analogie**, propose une synthèse et agit avec parcimonie.

La pratique du débat me semble être une formidable machine à produire, incarner et expérimenter des **métaphores**. Celles de la pièce de théâtre, du ballet, des musiciens et des chanteurs surgissent facilement : Chacun connaît la puissance cathartique du théâtre depuis l'antiquité grecque. Tout un réseau d'interconnexions où imagination et raison fabriquent, ensembles, une représentation du réel de l'apprenti-bouddhiste, est transposé sur la scène de théâtre de la pratique du débat. Les deux protagonistes incarnent les polarités d'une logique du contradictoire, comme s'ils agissaient dans une métaphore

incarnée de l'interpénétration des phénomènes. Les dialogues et les gestuelles entremêlés miment la dynamique de la complexité du réel. Paul Valéry, dans un magnifique texte de 1936 (*Philosophie de la danse*) dit de celle-ci qu'elle est un art déduit de la vie même, une action de l'ensemble du corps humain **transposée dans un monde, dans une sorte d'espace-temps qui n'est plus tout à fait le même que celui de la vie pratique**. Le danseur est dans un autre monde, celui qu'il tisse de ses pas et de ses gestes. Danser permet ainsi d'accéder à un niveau de réalité que la raison, seule, ne peut atteindre.

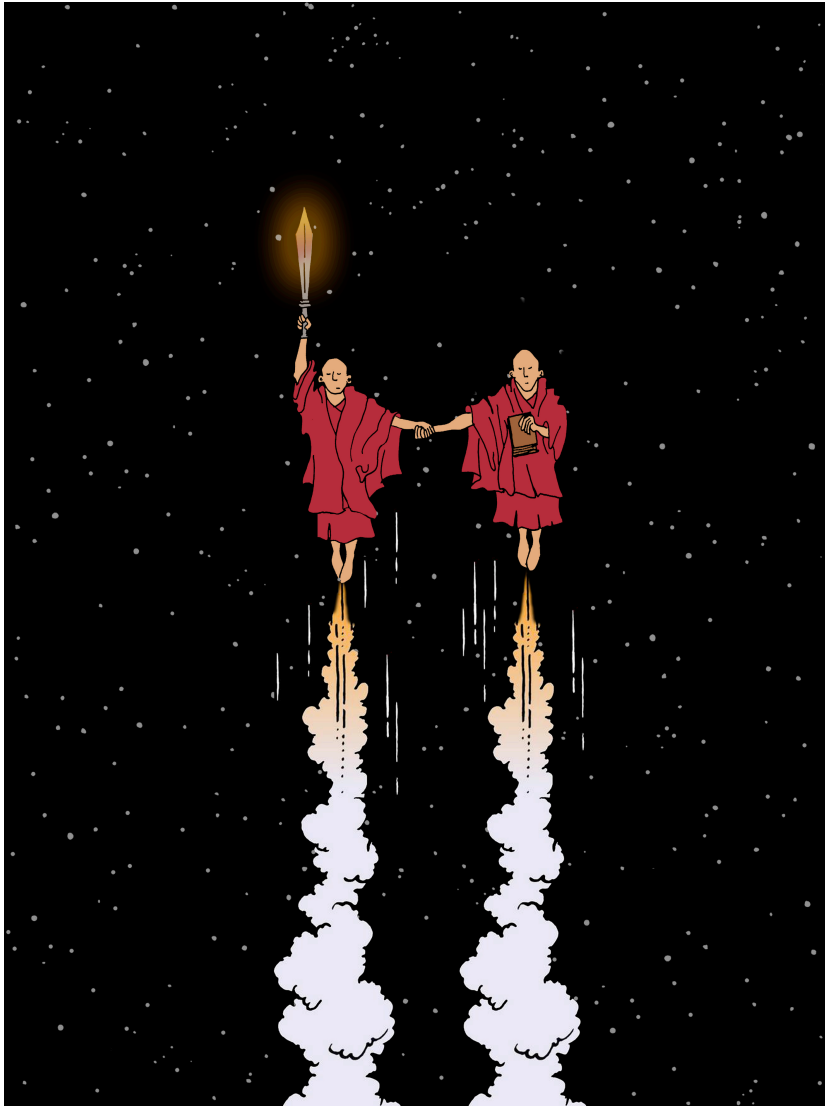
Je propose trois métaphores **filées** pour présenter la pratique du débat et une légère interprétation pour laisser d'autres perceptions et d'autres interprétations émerger face à ces images.

LA METAPHORE DE LA MONTGOLFIERE



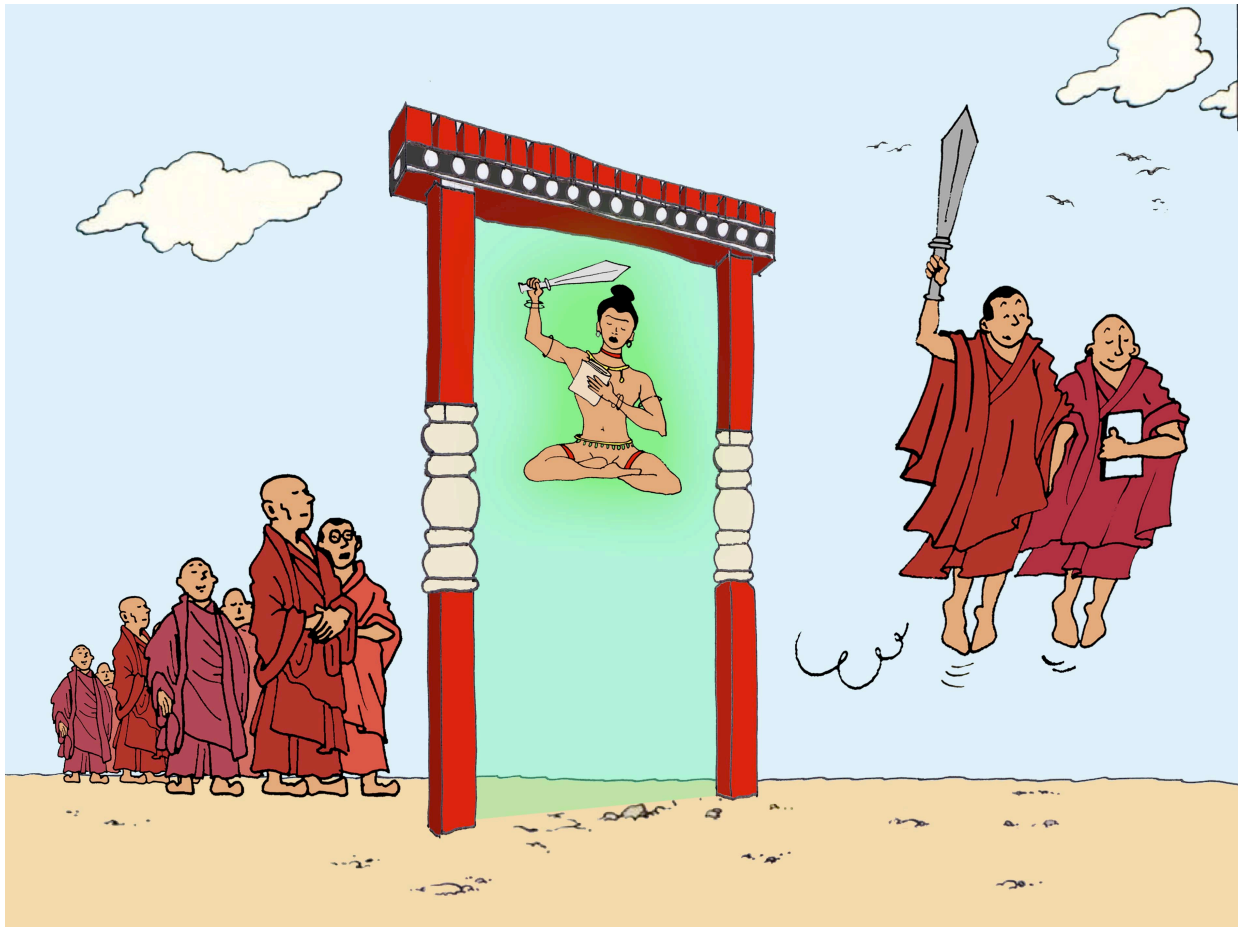
La **Montgolfière** figure ici, la phase d'initiation du débat : Les deux moines débateurs sont sur une nacelle. Ils se sont répartis les attributs du Dieu *Manjusri*, le défendeur assis, tient le livre de la tradition, le challengeur, l'épée de l'intelligence. C'est la teneur et le mélange de leurs échanges qui fabrique l'énergie qui va permettre de soulever et propulser l'engin volant. La Montgolfière ne pourra décoller que lorsque les deux se seront mis d'accord sur la chose à débattre. Les deux moines cherchent à se délester des poids de la souffrance et de l'ignorance pour décoller dans une autre réalité.

LA METAPHORE DE LA CONQUETE DE L'ESPACE



Les deux débateurs se sont délestés de leur archaïque Montgolfière. Ils se sont synchronisés, leurs mouvements et leurs paroles agissent comme autopropulseurs. Portés par leur composition musicale, ils peuvent prétendre atteindre à la connaissance : Deux cosmonautes dans l'odyssée de l'espace de la vacuité bouddhiste.

LA METAPHORE DE LA REINCARNATION



La *Métaphore de la Ré-incarnation* me semble la plus propice pour faire émerger les faisceaux de reliances et toute l'intelligence artificielle infusée et qui se diffuse dans la pratique du débat. Je ne m'aventurerais pas sur le terrain de la croyance bouddhiste en la réincarnation. Je la présente dans les efforts continus des moines tibétains, au cours des siècles, de chercher à percer, re-trouver et rendre, par la conscience, le fil d'un *tiers* capable de tisser entre eux et en eux, *différents niveaux de réalité*. Le débateur, s'inscrit dans la filiation de *Manjushri*, il est le dernier maillon d'une longue lignée de réincarnation. L'Ecole Gelugpa pense que *Manjushri* se réincarne dans des lamas.

Le moine tibétain expérimente ainsi sa propre réalité phénoménologique, à travers des siècles de pratique du débat. La scène de théâtre du débat agit comme un miroir, un écran où les débatteurs se réfléchissent, projettent, vivent, expérimentent, incarnent et **réincarnent** les concepts fondant la phénoménologie du bouddhisme.

En réconciliant imagination et raison, séparés depuis le discours de la méthode de *Descartes*, Varela et Simon raniment la pensée analogique si précieuse à Léonard de Vinci qui nous dit : "*Comme monte le boulon que l'on visse dans l'écrou, de même montera l'hélice que l'on visse dans l'air*". La pratique du débat propose une scénographie de métaphores vivantes dans un espace d'intelligence

artificielle. Comme la métaphore transporte le sens, la pratique du débat, derrière la logique rigoureuse des débats, transporte et donne à voir les deux autres nobles vérités du bouddhisme : La cessation de la souffrance et le chemin de libération. En incarnant les métaphores de sa conception du monde, le moine tibétain enfle l'imagination et la raison dans le collier de perles d'un langage artificiel. Cette création d'intelligence vive fabriquée depuis des temps immémoriaux permet d'affronter la complexité des phénomènes.

CONCLUSION

Pour terminer, je souhaiterais évoquer quelques pistes pour un usage transculturel de cette pratique complète de formation :

- 1- **Premièrement : La modélisation de cette pratique éthique:** Totalement incomprise par les premiers tibétologues occidentaux du XIX^{ème} siècle, analysée sommairement par les linguistes, la pratique du débat est souvent perçue comme un simple apprentissage formel de la logique. On lui reproche aussi, parfois, l'apparente violence des échanges. C'est oublier sa dimension de mythe en miniature, de *mandala* vécu et expérimenté, c'est oublier sa substance, sa nature profonde de mise en scène du cœur de la philosophie bouddhiste tibétaine. La pratique du débat offre ainsi une trame possible pour une éducation éthique mondialisée, innovante et transculturelle: Grâce à son atmosphère métaphorique de réseau intranet, de toile internet savamment tissée, elle est riche de promesses pour les sciences cognitives, pour l'intelligence artificielle et pour l'aventure numérique. Que dire de son potentiel de tissage de travaux universitaires internationaux ? Que dire de son potentiel neuroplastique ? Que dire de sa capacité à rassembler des univers séparés dans nos sociétés souvent violemment conflictuelles ? A titre de suggestion, *Mind and Life Institute* pourrait mettre en perspectives et explorer les ressources transdisciplinaires de cette pratique, ce qui serait rendre hommage à Francesco Varela et à Sa Sainteté le Dalai-Lama, co-créateurs de l'Institut.
- 2- **Deuxièmement : Inscrire la Pratique du débat au Patrimoine Immatériel de l'Unesco.** Faire reconnaître cette pratique comme un modèle éducatif du 21^{ème} siècle, c'est peut-être aussi offrir un tout petit média au peuple tibétain. Ainsi, si la démarche de reconnaissance internationale de cette pratique permettait à un seul tibétain de ne pas s'immoler dans l'indifférence mondialisée, parce qu'il aurait eu ce tout petit écho éthique à son désarroi; alors j'aurais aussi l'impression d'avoir servi un peu à quelque chose, à quelqu'un : tout petit pas timide sur les chemins de l'éthique.

Dans son discours d'inauguration de la conférence, Sa Sainteté le Dalai-Lama a déclaré : Le 20^{ème} siècle a été celui de la *guerre*, le 21^{ème} doit être celui du *Dialogue*. Nous pourrions utiliser la Pratique du débat du Bouddhisme Tibétain pour atteindre cet objectif.